

qui a eu lieu le 15 octobre dernier. Ce cher confrère a été héroïque, et le récit de sa mort ne serait pas déplacé au milieu des actes des martyrs. Il voulait faire cesser le siège d'un village chrétien par la population païenne du voisinage. Invité par le mandarin à se rendre à un marché voisin, il s'y rend, quoi qu'il ait la presque certitude d'y être massacré.

Ayant essayé en chemin un coup de feu, il n'a pas même la pensée de retourner en arrière. C'était le 13 octobre. Le 14, le jugement a lieu, en présence de 4 à 500 païens armés de fusils qui le menacent ouvertement. Le jugement rendu, on l'engage à quitter le marché dès le soir même. Il refuse, disant qu'il demeurera jusqu'au bout, de peur qu'au dernier moment il survienne quelque difficulté et que tout soit à recommencer. Le 15 au matin, il refuse encore de partir, et pour les mêmes raisons. A 8 heures, quand il voit sa chapelle cernée par la foule menaçante, sans se troubler, il aide ses gens à barricader la porte pour arrêter les assaillants, espérant que le sous-préfet et un mandarin militaire, qui se trouvent sur les lieux, vont venir le délivrer.

A midi, quand il voit la foule apporter du bois, qu'elle entasse contre la porte et allume après l'avoir arrosé de pétrole, se rendant compte qu'il est abandonné et sera certainement massacré avec ses gens, il les appelle, leur dit qu'il n'ont plus à se faire illusion et les engage à mourir courageusement pour le bon Dieu. Des treize hommes enfermés avec lui, six étaient encore catéchumènes ; il les prépare au baptême, qu'il leur administre, puis confesse les sept autres. A peine avait-il terminé que la porte, à peu près consumée, laissait libre passage aux païens.

Au lieu de se mettre à l'écart, pour montrer sans doute à ses chrétiens comment il fallait mourir, il prend une chaise et va tranquillement s'asseoir devant l'autel, en face de cette foule qui pousse d'affreuses clameurs. Blessé à l'estomac par une balle qui le traverse de part en part, il se lève et attend.

Sans pousser un cri, sans laisser échapper une plainte, il reçoit un premier coup de hache qui lui ouvre le crâne, un second qui lui fracasse la mâchoire, et de chaque côté deux coups de couteau qui lui percent les poumons. Il ne se laisse aller que quand il lui est impossible de se tenir debout.

Quelques instants après, traîné comme une masse inerte l'espace de 50 ou 60 mètres par ces misérables, qui lui ont passé une corde au cou, en dépit de ses effroyables blessures, non seulement il ne perd pas connaissance, mais encore il conserve tout son sang-froid. Quand on lâche la corde, qui l'étrangle presque, il s'agenouille et joint les mains pour prier. Ses ennemis eux-mêmes en sont un instant tout stupéfaits. " Ce n'est pas un homme, disent-ils, c'est un démon. " Il ne cesse de prier que lorsqu'il cesse de vivre, lorsque ces bandits le renversent et, soulevant une pierre énorme, la laisse retomber de tout son poids sur sa poitrine, qui est littéralement écrasée.

Ses ennemis l'avaient mutilé, broyé, mais n'étaient pas parvenus à le faire trembler. Il est mort sans sourciller.

Il est certes bien digne d'envie...